AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Parangon des joyeuses inventionsCollectionÉdition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - GortItem[1554_Par_Gort] 119 O dur Mary en ayant imposée

[1554_Par_Gort] 119 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa .iiii. Elegie du iii. livre des amours du mesme Ovide, par G. C. Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposee

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition: 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1554 TJI Grou] 120 O dur Mary en ayant imposée

Collection Édition: 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[1568c TJI Bon] 160 O dur Mary en ayant imposée]

Collection Édition: 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

Ce document est une variation de :

[1599_TJI_Coust] 016 O dur mary! en ayant imposée[]

Collection Édition: 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[1556c TJI Denise] 116 O dur Mary en ayant imposé

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireDu Gort, Robert
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955
Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

{D7v}O dur mary en ayant imposée Songneuse garde a ta jeune espousée, Tu ne fais rien' car chacune par elle Se peult garder par bonte naturelle, Si sans contrainte aucune est preu de femme Celle la seule est chaste & sans diffame, Mais s'elle laisse a venir a l'effaict Par ne pouvoir, certes elle le faict. Quand le corps doncq' tu auras bien caché Le cueur sera d'adultere entaché, Ny pour moyen qu'on tienne possible est D'en garentir une s'i ne luy plaist : Tu peux ta porte & tes murs remparer De son desir ne te peux emparer : Car ou entrer ne pourroit une mouche : Si sentira son esprit l'escarmouche: Et ayant mis dehors le demourant Dedans sera l'ennemy demourant Crov mov, mary, celle qui peult meffaire Est celle la qui le moins le veult faire, Car le pouvoir, dont elle est jouissante, Rend son envie estainte & languissante. Ne vueilles d'onc croistre par la rigueur Le vice foible, & le mettre en vigueur Tu viendras mieulx a tes fins & ataintes Estant traictable & ostant toutes craintes. Je vy n'agueres un cheval qui prenoit Son mords aux dentz, & quand on luy tenoit {D8r} La bride royde ainsi qu'on les arreste, Il deslogeoit comme fouldre & tempeste: Puis se voyant un peu lascher le frain Il s'arrestoit & alloit petit train. Ainsi est il quand on nous veult retraire D'aucun meffaict, nous voulons le contraire Et sommes tous enclins quand tout est dict A desirer ce qui est interdict. Le patient demande tout expres L'eau deffendue & tousjours est apres

Et qui voudroit s'estimer plus cler voir, Que fit Argus que l'on disoit avoir Cent yeux au front & cent autres derriere L'eust on pensé laisser rien en arriere ? Et toutes foys Amour, qui ne voit goute Trompa & luy, & sa lumiere toute, Dequoy servit construire & estofer La forte tour du dur Marbre, & de fer Pour Danæ tousjours vierge y tenir Si mere enfin elle y sceut devenir? Et d'autre part, quel dommage avint il A Ulixes eloquent, & gentil, D'avoir laisse sa femme en sa maison Seule sans garde en si longue saison? Pour mille amans & toute leur menee Elle ne fut en rien contaminee. Le larron cherche une proye estimee Si faisons nous femme plus enfermee {D8v}Et ne void on gueres gens gui s'adonnent A pourchasser ce que tous habandonnent, Ny sa beaulté à ce tant nous enhorte Que l'amitié que son mary luy porte : Car chascun pense en elle estre compris Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris, Et la sentant au mary porter hayne Nous en prenons plus en gré nostre peine, Et estimons sa crainte un plus prand [[grand]] pris Que son corps mesme, & ce qui en est pris. Croy moy mary, encor qu'il te desplaise Qu'un bien receu à haste, & en mal aise Est trop plus grand, & mieulx sollicité Que cil qu'on prend en grande seureté. Et celle la plus aymée nous semble Qui dit j'ay paour, & de qui le coeur tremble, Et toutesfoys ce n'est pas la raison Que femme honneste, & de bonne maison, Soubz si grand quet soit veue, & rencontrée, Cela se faict en barbare contrée : Et ne voy point dequoy ce quet la serve, Fors de donner au serf, & à la serve Qui sont en garde, occasion de dire C'est moy faitz qu'on n'en puisse mesdire. Ah, il n'est pas compagnable a demy, Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy : Ny les facons, & coustume de Romme Sont bien a plein congneues d'un tel homme. {E1r}Ceulx qui premier la maistrise en acquierent, Non sans grand crime & interest nasquierent: Car si creance aux livres il y a, Mars engendra de la belle Illia.

Chose Nonnain, Romulus & Remus,

Dont tant de biens vindrent & furent meuz, Si tu aymoys si fort la loyauté, Qui t'adressoit à si grande beauté? Scavois tu pas, sans vouloir l'esprouver, Que ces deux biens jointz on ne peult trouver. Monstre toy dont gratieux & plus sage, Et ne sois plus de rigoureux visage A ta compagne, oubliant tous les droitz, Que comme maistre alleguer tu vouldrois. Si ses amys aguis tu entretiens, Elle en fera prou d'aultres estre tiens. Par ce moyen, sans peine recepvoir, De maints pourras la bonne grace avoir, Et si seras appelle aux banquez, Et jouiras des amoureux caquetz Des jeunes gens, & (qui est un grand poinct) Tu auras femme en ordre, & en bon poinct, Et t'en sera le profit, & honneur De ce dont autre aura este donneur. Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 119 Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]] FoliotationD7r, D7v, D8r, D8v, E1r Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Équipe Joyeuses Inventions</u> Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Pendre ie voy la cheneleure noire Que m'en chault il? bien fut trouvée Ladaiadis, qui toutes foys fut telle. S'elle la ieune außi bien ie la veux, Aurora plaist, & ses dorez cheueux: Brief on ne peult aucune histoire dire Qui ne se puisse a mon propos induire. Mon seune coeur la seune dame suit La plus agee, aussi mon coeur poursuit. Si ceste la me plaist pour sa beau'té, L'autre me plaist pour sa grand loyaulte. Pour faire fin en ville renommée Femme n'y a meritant d'estre aymée. Si vne foys c'est offerte a mes veulx, Que de l'aymer ne sois ambicieux. La.uij. Elegie du iij. liure des amours du mesme Oui de, p.G.C.



Dur mary en ayant imposee Songneuse garde a ta reune espousee 2 Tu ne fais rien' car chacu ne par elle Se peult garder par bonte naturelle, Si sans contrainte aucune est preu de semme Celle la seule est chaste et sans diffame, Mais s'elle laisse a venir a l'effaict Par ne pounoir, certes elle le faict. Quand le corps doncg' tu aura; bien caché Le cueur sera d'adultere entaché, Ny pour moyen qu'on tienne possible est D'en garentir vne s'ine luy plaist: Tu peux ta porte & tes murs remparer De son desir ne te peux emparer: Car ou entrer ne pourroit vne mouche Si sentira son esprit l'escarmouche: Et ayant mis debors le demourant Dedans seral'ennemy demourant. Croy moy, mary, celle qui peult meffaire Est celle la qui le moins le veult faire, Car le pouvoir, dont elle est ionissante, Rend son enuie estainte & languissante. Ne vueilles d'onc croistre par la riqueur Le vice foible, & le mettre en vigueur Tu viendras mieulx a tes fins & ataintes Estant traiteable & ostant toutes craintes. Le vy n'agueres vn cheual qui prenoit Son mords aux dentz, & quand on luy tenois La bride roy de ainsi qu'on les arrestes Il deflogeoit comme fouldre & tempeste: Puis se voyant vn peu lascher le frain Ils'arrestoit & alloit petit train. Ainsi est il quand on nous veult retraire D'aucun meffaict, nous voulons le contraire Et sommes tous enclins quand tout est dict A desirer ce qui est interditt. Le patient demande tout expres L'eau deffendue et tousiours est apres Et qui voudroit s'estimer plus cler voir, Que fit Argus que i'on disoit auoir Cent yeux aufront & cent autres derriere L'eust on penselaisser rien en arriere? Ettoutes foys Amour, qui ne voit goute Trompa & luy, & salumiere toute, Dequoyseruit construire er estofer La forte tour du dur Marbre, et de fer Pour Dana tousiours viergey tenir Si mere en fin elle y sceut deuenir? Et d'autre part, quel dommage auint il A Vlixes eloquent, or gentil, D'auoir laisse sa femme en sa maison Seule sans garde en si longue saison? Pour mille amans er souse leur menee Elle ne fut en rien contamince. Le larron cherche vne proye cfimee Sifaisons nous femme plus enfermee

Et ne void on gueres gens qui s'adonnent A pourchasser ce que tous habandonnent, Ny sa beaulté à ce tant nous enhorte Quel'amitie que son mary luy porte: Car chascun pense en elle estre compris Ie ne scay quoy, que si fort l'en ay pris, Et la sentant au mary porter hayne Nous en prenons plus en gré nostre peine, Etestimons sa crainte un plus prand pris Que son corps me sme, & ce qui en est pris. Crey moy mary, encor qu'il te desplaise Qu'vn bienreceu à haste, & en mal aise If trop plu grand, o micula follicité Que cil qu'on prend en grande seureté. Et celle la plus aymée nous semble Qui dit i'ay paour, & de qui le coeur tremble, Et toutes foys ce n'est pas la raison Que semme honneste, & de bonne maison. Soubz si grand quet soit veue, & rencontree, Cela se faict en barbare contrée: Et ne voy point dequoy ce quet la serue, Fors de donner au serf, & dla serue Qui sont en garde, occasion de dire C'est moy faitz qu'on n'en puisse mesdire. Ab, il n'est pas compagnable a demy, Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy: Ny les facons, et coustume de Romme Sont bien a plein congneues d'un tel homme.

Ceulx qui premier la maistrise en acquierent, Non sans grand crime of interest nasquierent: Car si creance aux liures il ya, Mars engendra de la belle Illia. Chose Nonnain, Romulus & Remus, Dont tant de biens vindrent er furent meux Situ aymoys si fort la loyauté, Quitadressoit à si grande beauté? Scanois tu pas, sans vouloir l'esprouner, Que ces deux biens iointz on ne peult trouvers Monstre toy dont gratieux er plus sage, Et ne sois plus de rigoureux visage Ata compagne, oubliant tous les droitz, Que comme maistre alleguer tu vouldrois. Si ses amys aquis tu entretiens, Elle en fera prou daultres estre tiens. Parce moyen, sans peine recepuoir, De maints pourras la bonne grace auoir, Et si seras appelle aux banquez, Etiouiras des amoureux caquetz Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct) Tu auras femme en ordre, er en bon poinct, Etten (era le profit, & honneur De ce dont autre aura este donneur. Imitation du sixiesme baiser de Ian Second. par. G.